

# Une guerre inéluctable et absurde

## LIBRE OPINION

Simon Laflamme

*L'auteur est professeur au département de sociologie de l'Université Laurentienne. Il est actuellement invité au département de communication et de communication de l'Université Laval*

**S**I UNE NATION est victime de l'assaut d'une autre, dont les intentions sont nettement et invariablement impérialistes, la problématique s'avère, pour ses citoyens, généralement bien définie : ignorer l'événement, collaborer avec l'assaillant ou s'opposer à lui. L'indifférent ne peut pas connaître la victoire ; le collaborateur ou l'opposant triomphe quand sont vaincues les forces contre lesquelles il se bat. L'envahisseur l'emporte ou non selon qu'il peut occuper le territoire ou qu'il doit battre en retraite.

La crise du Golfe est loin de prendre une forme aussi précise. En fait, elle s'embrouille tellement qu'on se demande comment elle pourrait connaître un vainqueur. Car les problématiques de la guerre sont devenues parallèles, sans point de jonction ; les enjeux se sont développés de façon antinomique. Et puisque l'objet de contestation n'est pas le même pour les parties impliquées, leurs armées ne peuvent s'affronter qu'en vain.

Fortes d'une résolution de l'ONU, les forces alliées, les États-Unis en tête, luttent pour le droit à l'autodétermination des nations, notamment des nations membres de l'ONU ; leur but est de repousser les troupes irakiennes hors du Koweït.

Les Irakiens ne luttent pas pour la seule annexion du Koweït. Ils luttent contre l'impérialisme occidental, surtout américain, pour une solution au problème palestinien, pour une répartition plus équitable des richesses dans le monde arabe. Et ces raisons n'animent pas que la conscience irakienne ; elles sont maintenant véhiculées par une multitude d'individus dans maints États arabes.

Certes, le président Saddam Hussein joue de mauvaise foi, fait preuve d'opportunisme en associant l'invasion dont il a donné l'ordre — quelle que soit la valeur de l'argument historique qu'il invoque — à toutes les autres questions du Proche-Orient. Mais son attitude n'est pas sans fondement : il y a effectivement plusieurs problèmes arabes dont des populations importantes n'endurent les effets que parce qu'elles ne peuvent faire autrement, et l'Occident n'est pas exempt de tout blâme dans la perpétuation, voire la dégénérescence de ces situations malheureuses.

Les Irakiens ont tout à gagner à complexifier la problématique de la guerre, car cette évolution a pour corollaire l'extension de l'appui arabe. De la même manière, ils ont avantage à attirer l'attention du monde arabe sur les visées agressives américaines, sur l'importance du pétrole, plutôt que sur l'accord qui s'est créé autour de la résolution de l'ONU.

Les forces alliées, elles, et principalement les États-Unis, ont tout à perdre en acceptant de lier l'invasion du Koweït aux autres problèmes du Proche-Orient. Car leur ennemi devient alors insaisissable ; les États-Unis n'apparaissent pas alors comme la puissance à laquelle on ne peut qu'obéir, ne projettent plus l'image de l'infailible garant de la paix, auquel la raison et la force contraignent de se soumettre. Au nom de la noble paix et de ses inessent. ds détails, l'Irak doit être maté, se plier à l'autorité de l'ONU.

L'armée irakienne n'occupe pas le Koweït dans le but de sauver le monde arabe. Cela est vrai. Mais le fait est que, désormais, dans l'esprit de maints Arabes, Saddam Hussein représente le héros qui ose s'élever contre l'Occident, ce grand coupable de tant de maux, que sa résistance symbolise la possibilité d'une solution aux nombreux problèmes du Proche-Orient. Or, chasser l'armée irakienne du Koweït, si promptement cela se fit-il, ne constituerait pas vraiment, aux yeux du monde arabe, une défaite. Car les Arabes ne se battent pas pour la domination du Koweït.

L'armée irakienne n'occupe pas le Koweït dans le but de sauver le monde arabe. Cela est vrai. Mais le fait est que, désormais, dans l'esprit de maints Arabes, Saddam Hussein représente le héros qui ose s'élever contre l'Occident, ce grand coupable de tant de maux, que sa résistance symbolise la possibilité d'une solution aux nombreux problèmes du Proche-Orient. Or, chasser l'armée irakienne du Koweït, si promptement cela se fit-il, ne constituerait pas vraiment, aux yeux du monde arabe, une défaite. Car les Arabes ne se battent pas pour la domination du Koweït.

Cela représentera-t-il une victoire pour l'Occident ? En quoi peut bien consister une victoire pour la paix qui n'instaure pas la paix, qui n'élimine pas les causes de la mobilisation des forces ennemies ? Libérer le Koweït, c'est comme rouvrir à la circulation le pont Mercier : ça ne change rien au problème de fond.

Rarement une guerre n'aura été si inéluctable pour chacune des parties et si absurde dans l'ensemble. Il n'y aura de victoire, au Proche-Orient, que lorsque seront éliminées toutes les causes de discorde entre les peuples.